

## les tables – janvier 2005 extraits de presse

### Un spectacle marqué par la dislocation

Nathalie Tacchella est une chorégraphe passionnée par les notions d'équilibre, de constructions et de déconstructions, de solidarité aussi ; comment les choses tiennent-elles ensemble, comment, bien sûr, les gens vivent-ils ensemble. Et pour explorer ces questions, elle et ses danseurs travaillent avec le bois : ce sont des panneaux, des planches ou des plots en bois qu'ils se passent, qu'ils organisent dans l'espace, qu'ils escaladent aussi, et ce sont ces différentes organisations précaires et éphémères, ce sont ces petits arrangements avec le vivant qui donnent des débuts de réponses visuelles et sensorielles à ces questions.

La première création de Nathalie Tacchella dans cet esprit s'appelait *NEWTON 1 2 3* et elle était très abstraite ; il n'y avait pas d'histoire, mais des séquences autour de cette logique de construction acrobatique. L'intérêt de ce travail résidait dans la virtuosité de manipulation des interprètes et

leur capacité à trouver leur équilibre sur des aménagements de fortune. C'était donc assez spectaculaire, très enlevé, très animé, et bien sûr, ce jeu sur la gravité terrestre racontait déjà les limites de l'homme et son envie de les dépasser.

Dans *Les Tables*, il y a une situation clairement lisible. Tout le spectacle va raconter, par le jeu avec les matériaux, mais aussi par un travail de réappropriation du corps comment on se reconstruit après un cataclysme.

Pour travailler sur les gestes qui sauvent et les gestes qui permettent de se retrouver une fois qu'on a été traumatisé, Nathalie Tacchella s'est basée sur des témoignages de rescapés de tremblements de terre, et de ces témoignages, elle a tiré une gestuelle très touchante qui est faite de palpations, de caresses, comme des gestes de reconnaissance. Et puis, pour élaborer ce spectacle, elle a aussi puisé dans son expérience des camps bosniaques dans lesquels elle est allée. De là, elle a tiré le souci d'une reconstruction plus collective des tables, symboles de la communauté, mais d'une communauté fragile, puisque ces tables sont toujours sur le point de s'écrouler.

C'est un univers assez grave, dans lequel il y a néanmoins une séquence très apaisée. C'est un moment où la communauté s'est reconstituée autour d'une grande table de fête et à ce moment-là les corps coulisent autour et sous la table, sur les chaises, un corps chasse l'autre, mais dans l'amabilité d'un sourire. C'est comme un ballet harmonieux, fluide, et c'est vrai que c'est une respiration bienvenue dans un spectacle qui est marqué par ce qui se défait, par la dislocation.

Extrait du billet critique de Marie-Pierre Genecand  
RSR Espace 2, Dare-dare, 14 janvier 2005

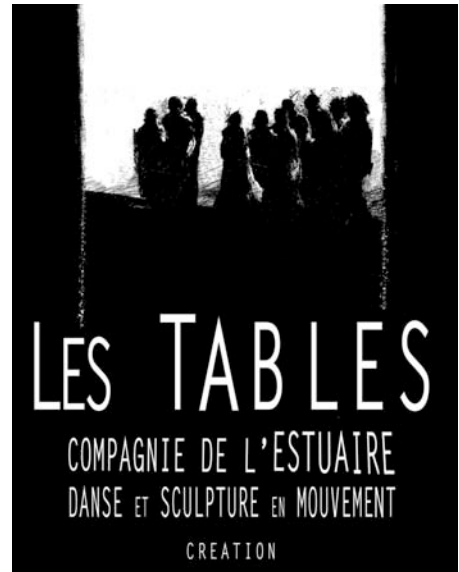


image Padrucci Tacchella